



N° 3196 **VENDREDI 29 AVRIL 2022**

www.laregion.ch



YVONAND

Joy-Anne Salomon, la jeune étudiante qui communique avec les radis. Son travail a été acclamé par des experts suisses. PAGE2



YVERDON

Chris Zindel, le bassiste de Bastian Baker, veut donner un nouveau rythme au coaching musical. PAGES



CYCLISME

Le Tour de Romandie vient de passer deux jours dans la région, avant le grand final valaisan et chablaisien. PAGE 9







RÉGION Vendredi 29 avril 2022 **LA RÉGION**



YVONAND Joy-Anne Salomon a scotché un panel d'experts avec son travail de recherches sur la communication entre les plantes. Elle a ainsi décroché deux prestigieuses récompenses.

TEXTE: C. MD PHOTO: DR

Et si les plantes se transmettaient, elles aussi, des messages secrets à travers les airs? Dirait-on qu'il s'agit d'une pure théorie tirée d'un roman de science-fiction ou d'une hypothèse scientifique? Les deux réponses sont correctes. La Nord-Vaudoise Joy-Anne Salomon a tenté de prouver de façon scientifique que les végétaux avaient un système de communication sans fil. Une expérience qu'elle a même partagée dans toute la Suisse en participant au concours national Science et Jeunesse lors duquel elle a décroché, samedi dernier, deux des plus hautes distinctions, une mention «excellent» et un prix spécial de l'Institut fédéral de recherche sur la forêt, la neige et le paysage WSL.

A tout juste 18 ans, la jeune habitante d'Yvonand a donc déjà marqué les esprits. Mais en faisant quoi au juste? En plantant des radis, 120 pour être précis. «Oui, j'en ai dernier!» plaisante-t-elle.

Pour vérifier si les radis se passaient des mots doux, la jeune diplômée du Gymnase d'Yverdon a utilisé un insecte. Devant celuici, la plante se rend toxique pour éviter d'être attaquée. La question de recherche était donc simple: en contaminant un végétal, estce que les autres réagiront par précaution? Mais la réponse ne fut pas si limpide. Car sur les trois tests effectués, seul un a apporté des résultats: la communication souterraine. « Cela ne signifie pas que l'expérience n'a pas fonctionné, car les plantes témoins, qui n'auraient pas dû être impactées, ont aussi réagi. Il n'y avait donc pas assez de différences entre les témoins et les expériences pour prouver une communication aérienne», décrypte celle qui a fait son entrée à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Et de confier: «J'avais lu dans un magazine que les plantes avaient cette faculté. J'ai été très surprise de découvrir cela et, encore plus, de savoir que je pouvais faire une vraie expérience dans mon jardin!»

Retenue en février dernier pour faire partie des demi-finalistes, Joy-Anne Salomon, coachée par le Dr Sébastien Bruisson, de l'Université de Fribourg, a réussi à se hisser jusqu'en finale. Samedi dernier à Lugano, elle a convaincu le jury de Science et Jeunesse, le concours officiel reconnu par la Confédération pour les travaux (tous mangé des salades de radis durant tout l'été domaines confondus) de maturité et de for-

Romands ont été primés samedi dernier à Lugano lors de la 56e finale du concours national Science et Jeunesse. Au total, 117 jeunes chercheurs ont été récompensés pour les projets sur lesquels ils planchaient depuis des mois.

prix spéciaux, comme celui de Joy-Anne Salomon, ont été distribués aux élèves ayant obtenu la mention « excellent ».

Comme la somme des prix en espèces qui ont été attribués aux plus méritants. La Nord-Vaudoise a ainsi décroché 1000 francs. « Je n'ai pas encore trouvé le projet dans lequel les investir, peut-être que ce sera un voyage.»

mation professionnelle, de lui attribuer une double récompense. «Je suis très contente et fière d'avoir obtenu un prix et la meilleure mention possible, c'est une preuve qu'on a bien travaillé, estime la Tapa-Sabllia. Ce travail m'a permis de réaliser que j'ai vraiment envie de m'orienter vers la biologie.» En tout cas, le concours lui aura permis de se découvrir la main verte: «Au moins maintenant, je suis rodée pour m'occuper d'un jardin potager!»

La recherche de Joy-Anne s'est démarquée par sa singularité. Aussi, c'est un travail qu'elle a porté toute seule et avec beaucoup de rigueur scientifique, de l'idée à la réalisation des essais. Elle s'était d'abord penchée sur les pommes de terre et lorsque cela n'a pas marché elle a tout recommencé avec des radis, ce qui montre une grande assiduité.»

Dre Désirée König, responsable des travaux en Biologie et Environnement pour la Suisse romande lors du

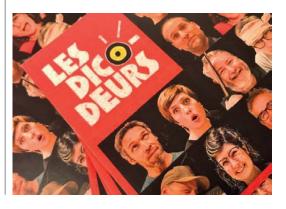
La nature fêtée avec les Dicodeurs

CHESEAUX-NORÉAZ La traditionnelle fête printanière du Centre Pro Natura de Champ-Pittet aura cette année en toile de fond le jeu radiophonique de la RTS, enregistré le 9 mai et diffusé la semaine du 16 au 20 mai.

Comme chaque année, le Centre Pro Natura de Champ-Pittet célébrera dame Nature via l'événement national qu'est la Fête de la Nature, le 22 mai prochain de 10h à 17h30 et le mercredi précédent avec quelques ateliers, mais il aura droit de surcroît à un fort joli cadeau: la venue des Dicodeurs de la RTS, présents dans un cadre totalement privé le lundi 9 mai, de 17h30 à 22h environ, pour l'enregistrement des émissions quotidiennes qui précéderont la manifestation. Le centre avait le droit d'offrir une vingtaine de places pour assister à ces enregistrements par le biais de sa newsletter, et celles-ci sont parties comme des petits pains.

L'émission Les Dicodeurs est diffusée quotidiennement, en semaine, entre 11h30 et 12h30 sur RTS La Première. Dans le cas présent, l'invitée vedette accueillie pour les diffusions du 16 au 20 mai ne sera autre que la coordinatrice nationale de la Fête de la Nature, Elise Ruchonnet, que les animateurs humoristes accueilleront comme il se doit.

Cette année, la Fête de la Nature se déploie au plan national du 18 au 22 mai, mais le Centre Pro Natura de Champittet ne sera à pied d'œuvre que le mercredi 15, de 14h à 16h, et le dimanche 22, de 10h à 17h30, proposant ateliers, animations et possibilités de découverte de la faune et de la flore du



Le Conseil d'Etat vaudois épinglé pour la gestion des prisons

POLITIQUE La Commission de gestion du Grand Conseil vaudois (Coges) épingle le Conseil d'Etat pour la gestion des prisons. Malgré des critiques récurrentes, les problèmes demeurent, relève l'organe chargé de contrôler l'action du gouvernement cantonal dans son rapport 2021.

«Pendant toute la législature, rapport départs à la retraite », a dit Carine Carvalho. concernant le Service pénitentiaire (Spen), la surpopulation carcérale, la formation du personnel, et les lignes bougent extrêmement lentement », a déclaré mercredi dernier la présidente de la Coges, Monique Ryf, lors de la présentation du rapport annuel. Ce rapport étant le dernier pour la législature 2017-2022, il contient également un bilan d'ensemble de la période.

« Nous espérons que la problématique sera mieux traitée lors de la législature à venir », a ajouté Monique Ryf. Carine Carvalho, représentante de la sous-commission consacrée au Département de l'environnement et de la sécurité (DES) a souligné que le défi principal restait de faire évoluer les infrastructures et les ressources humaines pour répondre à la surcharge carcérale.

La Coges s'inquiète en particulier des besoins en personnel que va nécessiter la construction de l'établissement pénitentiaire des Grands-Marais, à Orbe. Il doit permettre d'accueillir 216 détenus dès 2026 et 410 à terme. Objectif: soulager les autres prisons, dont celle de la Croisée, située à Orbe également. Cette dernière héberge en permanence plus de 310 détenus, alors que sa capacité officielle est de 211 places.

«Les visites effectuées et les réponses au rapport 2020 ont permis d'identifier un problème de recrutement et de relève pour le personnel des établissements de détention avec l'ouverture des Grands-Marais et les

après rapport, des observations ont été faites Le recrutement d'agents de détention, un personnel «plutôt rare», est un «processus lent», a-t-elle rappelé. Le Conseil d'Etat est prié de renseigner le Grand Conseil sur sa stratégie en la matière.

Parmi ses 26 observations pour 2021, la Coges questionne aussi la conduite du Canton dans le cadre de l'affaire Isenau. En octobre 2020, le Tribunal fédéral (TF) a admis le recours d'opposants au plan partiel d'affection (PPA) de ce domaine des Diablerets, concerné par un projet de renouvellement de télécabine, à l'arrêt depuis plusieurs années.

Les juges ont estimé que le PPA s'écartait de l'inventaire fédéral concernant la protection du bas-marais des Moilles, ce qui constitue une violation du droit fédéral. Le PPA rognait sur cet espace protégé, dans une mesure supérieure à la faible marge de manœuvre laissée aux cantons. L'adoption du PPA par le Conseil communal ainsi que l'approbation cantonale qui a suivi en décembre 2017 ont donc été annulées. « Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'arrêt du TF n'est pas très élogieux par rapport au travail des services concernés de l'Etat», a fait remarquer Jean-François Chapuisat, de la sous-commission dédiée au Département des institutions et du territoire (DIT).

La Coges s'étonne que lors du recours au TF, le Service du développement territorial (SDT) de l'époque a produit deux déterminations dans lesquelles il confirme le bien-fondé du PPA, «alors qu'il avait été informé par



Le recrutement des agents de détention, un personnel « plutôt rare », pose question. MICHEL DUPERREX

la Direction générale de l'environnement de s'expliquer sur cette stratégie de défense (DGE) qu'un problème important de définition du périmètre des bas-marais avait été identifié».

La commission somme le Conseil d'Etat dans quel délai. • ATS

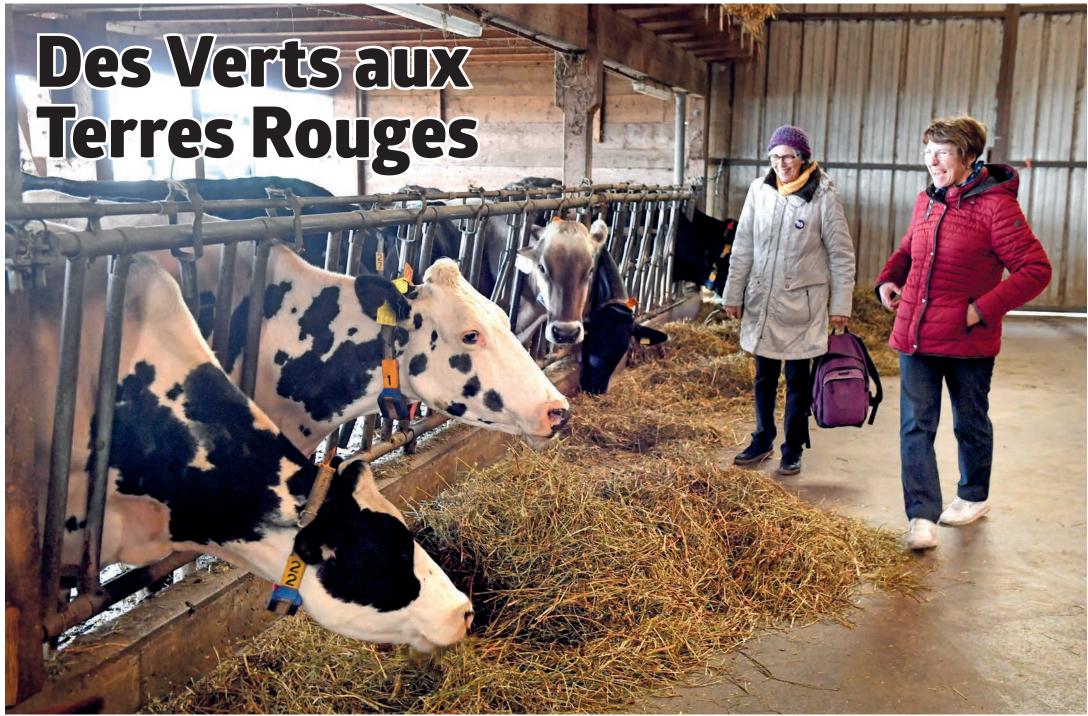
«difficilement compréhensible». Elle lui demande aussi d'informer le Parlement de la suite qu'il entend donner à l'arrêt du TF et

Un sixième des promesses non tenues pour l'instant

Les dysfonctionnements de l'Etat civil, d'entre elles. Au total, 128 observations ont la vétusté de l'Hôpital intercantonal de la Broye (HIB) ou encore la prise en charge des jeunes en difficulté sont quelques-uns des devant la presse à Lausanne. Les observa-

été adressées au gouvernement durant la législature qui s'achève, a indiqué Monique Ryf. Jusqu'ici, les promesses formulées dans autres points saillants qui ont été évoqués les réponses du Conseil d'Etat ont été réalisées dans 42% des cas, selon la Coges. Elles tions de la Coges sont contraignantes et le l'ont été «partiellement» dans 41% des cas et Conseil d'Etat devra répondre à chacune dans 17% des cas, rien n'a été fait à ce jour.

RÉGION **LA RÉGION** Vendredi 29 avril 2022



Après la théorie du matin, le contact avec la réalité du terrain l'après-midi a été apprécié par les participants.

POMY Les Grands-parents pour le climat ont organisé un de leurs premiers ateliers dans le Nord vaudois, à la ferme des Terres Rouges. Une découverte qui a ravi les membres.

TEXTES: MASSIMO GRECO PHOTOS: MICHEL DUPERREX

Ce n'est pas à un public comme les autres que Caroline Thubert-Richardet explique le fonctionnement de sa ferme des Terres Rouges, à Pomy. Le groupe qu'elle a devant elle a analysé, toute la matinée durant, notre modèle d'alimentation en compagnie d'experts en nutrition notamment. Face à elle, les membres des Grands-parents pour le climat écoutent, questionnent, puis finalement félicitent l'agricultrice.

Car si le groupe d'écologistes a choisi de se rendre dans cette ferme du Nord vaudois pour son atelier, ce n'est pas un hasard. Les Terres Rouges est une ferme biologique qui pratique la vente directe, exemplaire dans sa façon de travailler en limitant son impact environnemental.

Les consommateurs ont un rôle essentiel à jouer dans la baisse de la production de gaz à effet de serre.»

Anna Perret, cheffe de projet à Grands-parents pour le climat

Et pourtant, cette réunion entre les Grandsparents pour le climat et la ferme située dans le hameau de Chevressy pourrait sembler contre-nature. En effet, lors de la formation plus «théorique» du matin, les membres ont

pu s'apercevoir que la production agricole, et surtout l'élevage, émet énormément de gaz à effet de serre. Alors pourquoi se rendre l'après-midi même dans un domaine qui travaille avec du bétail? «Les consommateurs ont un rôle essentiel à jouer dans la baisse de la production de gaz à effet de serre, détaille Anna Perret, cheffe de projet pour le groupe. Ça passe effectivement par une réduction de la consommation de produits issus de l'élevage, mais une réduction, ça ne veut pas dire l'abandon complet! Il faut bien choisir l'origine du produit que l'on consomme, car l'impact sur l'environnement diffère énormément selon l'éleveur. Et puis, c'est toujours intéressant de confronter la théorie à la réalité du terrain. Ici, on voit l'illustration de ce dont on a parlé durant la matinée.»

Cet atelier a renforcé ma volonté d'acheter des produits ici, directement chez le producteur.»

Jeannette Regan, membre de Grands-parents pour le climat

Et elle n'était pas la seule à se réjouir de ce mélange de genres. Jeannette Regan, habitante d'Yvonand, fait partie des Grandsparents pour le climat. Elle n'aurait raté la visite pour rien au monde. « L'idée d'avoir une formation sur l'alimentation me semble très bonne. Et c'était à côté de chez nous! Il y a eu de grands échanges durant le repas, c'était très intéressant.»

Jeannette Regan connaissait d'ailleurs déjà bien la ferme des Terres Rouges: «Je suis une cliente régulière, précise la Tapa-Sabllia. Mais je n'avais jamais visité l'exploitation de l'intérieur! Cet atelier a renforcé ma volonté d'acheter des produits ici, directement chez le producteur.»

D'autres projets en route dans le Nord vaudois

Avec plus de trente participants à Pomy, l'atelier des Grands-parents pour le climat est une franche réussite. «Pas mal d'habitants de la région sont venus, ce qui est très positif, remarque Anna Perret. L'objectif de ces ateliers est de discuter avec le plus de monde possible, pas de faire des sorties entre convaincus.» Le groupe reviendra d'ailleurs l'humain et la nature prendra place dans le Plus d'infos: www.gpclimat.ch.

domaine Challandes, à Yvonand.

L'autre objectif de ces ateliers, c'est de pousser les initiatives locales, «toujours avec notre soutien si nécessaire», précise la cheffe de projet des Grands-parents pour le climat. Et ça fonctionne! «Cet atelier m'a donné beaucoup d'informations à utiliser pour réaliser moi-même des projets», dans le Nord vaudois ce printemps. Le 9 juin, indique Jeannette Regan, très impliquée un atelier questionnant la relation entre dans les questions environnementales.





Dans la boulangerie ou dans la ferme, les explications de Caroline Thubert-Richardet sont écoutées religieusement par les membres des Grands-Parents pour le climat.